GRIS Québec

Le respect d'abord

www.grisquebec.org (418) 523-5572

Jeunes, homosexualité et écoles

Enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec

Sommaire des résultats

par Alain A. Grenier, PhD
pour GRIS-Québec

Recherche et rédaction :
Alain A. Grenier

Graphisme et mise en page :
Olivier Vallerand

Maquette originale (page couverture) :
Mathieu Avery

Révision linguistique :
Martin Auger, Barbara Daris et Olivier Vallerand

Impression :
Les Copies de la Capitale, Québec

Production et diffusion :
G.R.I.S.-Québec

Droit de reproduction : La reproduction en tout ou en partie de ce rapport synthèse est interdite à moins d'obtenir une autorisation préalable du G.R.I.S.-Québec.

ISBN 2-923428-00-5

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2005
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2005

© Alain A. Grenier et G.R.I.S.-Québec, 2005

Mise en contexte

L'intimidation en milieu scolaire vise surtout les jeunes non conformes aux modèles classiques et populaires. Cette intimidation prend plusieurs formes, mais on constate de façon marquée l'usage d'expressions reliées à l'orientation sexuelle comme « fif », « tapette » ou « gouine », pour ne nommer que celles-là. Qu'ont en commun ces dénominations? L'homosexualité. Ces termes portent atteinte à l'orientation sexuelle de la victime, qu'elle soit homosexuelle ou non. Ils entraînent l'humiliation et la condamnation publique de l'individu à cause de « sa » différence, en l'associant à l'homosexualité qui ne jouit pas d'une bonne réputation dans la société, et ce, même si les mentalités évoluent.

L'impact de cette intimidation sur les jeunes qui ne correspondent pas au modèle « masculin » ou « féminin » tels que dictés par notre culture, et de façon plus particulière sur les jeunes homosexuel, homosexuelles, bisexuels et bisexuelles, est dramatique. Faible estime de soi, désenchantement, aliénation et rejet ne sont que quelques-uns des problèmes auxquels font face les individus les plus durement touchés par l'intimidation de nature homophobe. Pour plusieurs, cela peut même conduire au suicide.

C'est ici qu'intervient GRIS-Québec, un organisme communautaire créé en 1996 et dont la principale mission est de démystifier l'homosexualité auprès des jeunes et des adultes. Après huit ans d'efforts et de rencontres auprès de milliers d'élèves du cours secondaire, l'organisme veut dresser un tableau de la situation de l'homophobie dans sa région, afin de faire le point sur ses réalisations et mieux comprendre les défis qui l'attendent. Pour ce faire, GRIS-Québec a entrepris une étude exploratoire visant à établir le portrait le plus juste possible de la situation de l'acceptation de l'homosexualité dans le milieu scolaire des jeunes de la région de Québec.

Soulignons que jusqu'à maintenant, les études sur le thème de l'homophobie proviennent principalement du monde anglo-saxon, souvent des États-Unis. Dans ce contexte, le travail réalisé par GRIS-Québec, même à titre exploratoire, devient un outil essentiel pour documenter cet aspect de la réalité sociale de la capitale québécoise et ses environs. Le rapport complet de l'enquête, disponible dans sa version intégrale auprès de l'organisme, présente l'attitude des élèves et des intervenants et intervenantes scolaires face à l'homosexualité en utilisant des approches quantitative pour le volet « élève » et qualitative pour le volet « enseignante, enseignante ». Le présent document est un sommaire du rapport d'enquête.

Qu'est-ce que l'homophobie?

Le mot homophobie (ou homonégativisme) évoque l'aversion qu'éprouve quelqu'un pour les homosexuels (Dictionnaire Robert 1993 : 1098). Elle est « une peur irrationnelle, même une aversion, pour les homosexuels ou l'homosexualité » (Banks, 2001 : 10). En ce sens, l'homophobie n'est pas une simple peur (phobie), mais une forme d'oppression exercée sur la personne qui en est la cible.

Dans le contexte scolaire, l'homophobie manifestée et souvent dirigée contre des élèves « différentes ou différentes » se manifeste de plusieurs façons. Celles-ci peuvent se résumer à trois attitudes : le **harcèlement verbal**, l'**intimidation physique** et le **rejet** (moral ou physique). L'homophobie peut de plus être accompagnée (chez certaines personnes) d'une dimension politique (pour circonscrire l'homosexualité et éventuellement, la détruire). (Plummer, 1999 : 4)

L'homophobie et la question du genre

L'homophobie ne sert pas simplement à rabaisser l'homosexualité. Il y a un lien étroit entre l'homophobie et la dimension du genre, ou ce qui est culturellement reconnu comme masculin et féminin. La perspective homophobe interprète l'homosexualité féminine comme une déviance vers la masculinité. De même, et souvent de façon beaucoup plus marquée et fréquente, la personne homophobe considère l'homosexualité masculine comme une déviance vers la féminité. En associant ainsi le concept d'homosexualité masculine à la féminité, non seulement l'homophobe dénigre la légitimité sexuelle des hommes gais, mais il rabaisse, du même coup, la condition féminine en la considérant comme inférieure à la masculinité (et par extension, au patriarcat).

L'homophobie renforce ainsi la hiérarchie gérant les rôles hommes\femmes et devient un code de conduite pour maintenir les hommes et les femmes dans le « bon » chemin, c'est-à-dire, celui de l'hétérosexualité. Cette haine des homosexuels et homosexuelles et l'intimidation véhiculée ouvertement à leur égard n'atteignent donc non seulement ceux et celles-ci mais aussi les personnes qui sortent des lignes de conduite traditionnellement associées à leur sexe. Ainsi, par exemple, dès qu'un homme (ou un garçon) se laisse aller à un écart de conduite mettant en cause l'ordre culturel de l'expression des sexes, l'homophobie vient le rappeler à l'ordre et à sa condition de défendeur et promoteur de la masculinité.

La victime type

Quand on demande aux enseignants de nous décrire le type d'élèves les plus assujettis aux remarques homophobes, les garçons sont mentionnés davantage que les filles. Les descriptions des victimes se résument à des stéréotypes qui peuvent sembler dépassés : garçon au physique délicat, timide, qui démontre peu d'agressivité, qui ne se défend pas, isolé, ayant peu d'amis ou étant surtout entouré de filles. Il est bon étudiant, mais pas très doué pour le sport. Quant aux filles ciblées par l'homophobie, leur stéréotype est réduit à celui de la jeune fille « trop masculine ».

Au-delà de l'anecdote, les caractéristiques les plus susceptibles d'éveiller l'homophobie sont celles qui émanent directement de la personne et que les enseignantes et enseignantes consultés identifient comme :

Sur le plan de la personnalité :
- la réserve (l'élève se tient en retrait);
- le manque d'agressivité, chez les garçons (élève sans défense);
- tempérament (garçon trop doux ou fille trop agressive);
- manque de confiance en soi (timidité).

Sur le plan social :
- la timidité (l'élève se tient en retrait);
- l'absence d'ami ou d'amie (isolement);
- groupe d'amis ou d'amies du sexe opposé;
- manque d'intérêt pour la sexualité.

Sur le plan physique :
- le corps (trop frêle, délicat ou maigre, trop petit ou trop grand pour les garçons);
- sexualité (puberté tardive s'exprimant entre autres chez le garçon par une voix aiguë ou l'absence de poil, etc.);
- gestes (trop doux ou gracieux pour les garçons ou trop brusques pour les filles) ou toute démarche « différente »;
- habillement (porte des vêtements « différents », tant pour les garçons que les filles, ou « trop à la mode » pour les garçons).

Sur le plan des aptitudes :
- talent (garçon doué pour les arts, absence d'intérêt ou peu d'aptitudes pour le sport);
- sens du raffinement (garçons);
- aptitudes intellectuelles (privilégier l'activité intellectuelle aux sports, pour les garçons).

Enquête : volet élèves

Le volet « élève » de l'enquête a été réalisé auprès de 2 101 élèves des niveaux 1 à 5 du secondaire, rencontrés dans une trentaine d'écoles (publiques et privées) au cours de l'année 2003-2004. Les filles représentent 51 % de l'échantillon ; les garçons comptent pour 48 %. 1 % des répondants n'ont pas identifié leur sexe.

Quant à savoir ce que les 2 101 jeunes rencontrés pensent de l'homosexualité, les résultats sont très clairs : l'homophobie est encore manifestement présente à l'école. Même si 63 % des élèves interrogés disent connaître une personne homosexuelle et que 35 % de ces personnes homosexuelles sont des « connaissances », « parents » et « amis ou amies», cela n'empêche pas l'homophobie de faire partie de la vie de ces jeunes. Les jeunes rencontrés ont ainsi répondu à leur degré de confort selon différents contextes.

Se donner la main…

- 12 % des élèves consultés ressentiraient un malaise à voir deux lesbiennes se donner la main en public (15 % des filles et 9 % des garçons);
- 29 % des répondants et répondantes réagiraient de la même façon devant la même scène impliquant deux hommes gais (17 % des filles et 41 % des garçons).

Faire un travail scolaire avec…

- 9 % des élèves questionnés expriment un malaise à l'idée de devoir réaliser un travail scolaire avec une lesbienne (13 % des filles, 4 % des garçons);
- 26 % des élèves se disent mal à l'aise à l'idée de devoir travailler avec un garçon gai (2 % des filles, 50 % des garçons).

Pratiquer une activité sportive…

- 8 % des élèves consultés ressentiraient un malaise à pratiquer une activité sportive avec une lesbienne (12 % des filles, 4 % des garçons);
- 24 % des élèves seraient inconfortables de pratiquer une activité sportive avec un garçon homosexuel (2 % des filles, 47 % des garçons).

Ma meilleure amie est lesbienne…

- 29 % des élèves seraient mal à l'aise à l'idée que leur meilleure amie soit lesbienne (37 % des filles, 21 % des garçons).

Mon meilleur ami est gai…

- 37 % des élèves expriment un malaise à l'idée d'avoir un meilleur ami homosexuel (16 % des filles, 61 % des garçons).

Ma sœur est lesbienne…

- 36 % des élèves ne sont pas à l'aise avec l'idée que leur sœur soit lesbienne (36 % des filles, 36 % des garçons).

Mon frère est gai…

- 47 % des élèves ne sont pas à l'aise avec l'idée que leur frère soit homosexuel (36 % des filles, 58 % des garçons).

Si je découvrais que j'étais gai ou lesbienne…

- 85 % des jeunes questionnés seraient mal à l'aise de découvrir qu'ils ou elles puissent être homosexuel ou homosexuelle (81 % des filles, 90 % des garçons).

Cet exercice nous permet de constater :

1) que d'avoir une orientation sexuelle vers les personnes de même sexe n'est pas sans risque dans les écoles secondaires puisque l'homosexualité constitue toujours une source importance de malaise et d'inconfort pour une vaste proportion des jeunes;

2) que l'homophobie, même si elle existe autant chez les garçons que chez les filles, s'exprime de façon plus manifeste par les garçons envers d'autres garçons;

3) que le degré d'inconfort et de malaise avec l'homosexualité est présent chez les deux sexes mais ne se manifeste pas de la même façon ; chaque sexe étant enclin à un degré plus ou moins important d'inconfort lorsque confronté à une personne homosexuelle de son propre sexe (donc, fille vs fille ; garçon vs garçon). Cela laisse entendre que la personne homosexuelle du sexe opposé, garçon ou fille, est plus facilement acceptée;

4) que l'homophobie s'accroît et décroît selon l'espace physique qui sépare le sujet et la personne réputée homosexuelle (plus la distance est réduite, plus il y a malaise. Ex : classe vs sport impliquant des contacts);

5) que l'homophobie s'accroît et décroît selon l'intensité du lien affectif entre le sujet et la personne réputée homosexuelle (plus la personne est proche affectivement, plus il y a malaise. Exemple : connaissance vs frère ou soeur);

6) que l'homosexualité n'est ni un modèle social encouragé ni bien considéré par les jeunes consultés, ce qui illustre toute la problématique à laquelle sont confrontés les adolescents et adolescentes qui se sentent des attirances homosexuelles;

7) que le malaise face à la question de l'homosexualité, identifié clairement chez une vaste proportion des 2101 élèves interrogés, démontre que la question de l'homophobie n'est pas encore réglée, ni dans les écoles ni dans la société.

Lutter contre l'homophobie par l'éducation

Le principal objectif de l'organisme GRIS-Québec est démystifier l'homosexualité. Pour ce faire, l'organisme propose la tenue d'ateliers de démystification dans les écoles du secondaire. Ces ateliers poursuivent deux objectifs :

- expliquer ce qu'est l'homosexualité;
- dédramatiser l'homosexualité .

En d'autres mots, GRIS-Québec se donne comme mandat d'informer les jeunes sur un aspect de la sexualité souvent passé sous silence dans les milieux fréquentés par les jeunes, dont l'école. Il ne s'agit pas de promouvoir l'homosexualité mais bien de la démystifier.

L'impact général des interventions de GRIS sur les jeunes rencontrés est observé par un changement d'opinion favorable à l'homosexualité chez 10 à 15 % des élèves, dans la majorité des scénarios soumis aux participants et participantes.

L'opinion des élèves est sondée par la distribution du même questionnaire, avant et après l'atelier de démystification. Les commentaires donnés par les élèves suite à l'atelier de démystification peuvent être regroupés ainsi :

a) *Pas de changement – négatif* : l'élève était défavorable à la question de l'homosexualité avant l'intervention du GRIS et le demeure (on note des opinions qui se radicalisent parfois);

b) *Pas de changement – positif* : l'élève était déjà favorable à la question de l'homosexualité et l'atelier de GRIS ne fait que permettre de le réaffirmer;

c) *Un début d'ouverture* : l'élève était défavorable à la question de l'homosexualité avant l'intervention de GRIS. L'atelier lui aura permis de mieux comprendre certains aspects de l'homosexualité et de ce fait, d'évacuer certaines peurs ou préjugés. L'élève parle alors d'une expérience positive, ce qui ne signifie pas qu'il ou elle acceptera désormais l'homosexualité. Mais il y a manifestation d'une certaine aptitude à la tolérance.

Volet enseignants et intervenants scolaires

Cette seconde partie de notre enquête cherchait à savoir comment vivent enseignants, enseignantes et membre du personnel de soutien des écoles, leurs spécialistes et la direction avec la question de l'homosexualité et surtout, de l'homophobie manifestée par certains jeunes.

Pour ce faire, nous avons proposé à tout le personnel de cinq écoles de la région de Québec de répondre à un questionnaire et de participer à une rencontre de discussion. Près de 150 personnes ont répondu au questionnaire et près d'une cinquantaine ont participé aux rencontres de discussion.

Cette partie de l'enquête nous apprend que :

- 76 % des enseignants, enseignantes, intervenants et intervenantes scolaires entendent des commentaires homophobes à l'école, alors que 55 % disent en entendre dans la cour de récréation et 36 % à la cafétéria;

- 34 % du personnel interrogé (plus de la moitié de tous les hommes interrogés) disent raconter des histoires de « tapettes ».

De plus, les résultats obtenus indiquent que pour une forte majorité des intervenantes et intervenantes consultés, le risque d'incidents à caractère homophobe est plus ou moins élevé selon les différents espaces qui composent ce qu'il convient d'appeler la « géographie sociale » de l'école. Selon nos répondants et répondantes, et selon l'importance décroissante du risque, ces espaces sont :

- les corridors de l'école;
- le lieu le plus éloigné de l'entrée ou du bâtiment principal de l'école;
- la cour de récréation;
- la cafétéria;
- l'entrée de l'école et l'autobus scolaire (ex aequo);
- la rue;
- la classe.

Il très important de souligner ici que cette évaluation sur le risque d'incidents homophobes dans les différents espaces de l'école est signée par le personnel des écoles, et non par les jeunes qui sont eux et elles-mêmes victimes d'homophobie. Les résultats récoltés représentent l'opinion des participants et participantes à l'étude. Or, plusieurs de ces répondants et répondantes ont affirmé, lors des rencontres, avoir une connaissance plus ou moins directe de tous ces lieux (ce ne sont pas tous les enseignants et enseignantes, par exemple, qui participent à la surveillance de la cour de récréation ou de la cafétéria).

L'homophobie scolaire comporte aussi des contextes ou des moments de la journée qui la favorisent. Selon les intervenants et intervenantes consultés, ces contextes ou moments propices sont, par ordre décroissant d'importance :

- les sports;
- les pauses et les « temps morts »;
- les périodes de repas.

Or, ces moments coïncident avec les périodes où les jeunes sont le moins assujettis à l'autorité des adultes. Pour les autres moments de la journée, lorsque les élèves sont placés sous la supervision de l'autorité scolaire, ce sont, dans le même ordre :

- les cours d'éducation physique;
- les activités parascolaires;
- les cours spécialisés;
- les cours réguliers.

L'homophobe type

Selon le personnel scolaire consulté, les élèves ayant le plus recours à l'homophobie dans leurs interactions avec les autres ont en commun les traits suivants :

Le tempérament :

- Comportement agressif (« une grande gueule », « un *Rambo* », « qui aime attaquer », « victime de violence à la maison » ou « lui-même victime d'homophobie »);
- Comportement « macho » (besoin d'affirmer sa virilité).

Le plan personnel :

- Contexte familial (ses parents sont soit homophobes, très stricts ou conservateurs sur le plan de la sexualité, manquent de connaissances sur le sujet);
- Recherche identitaire;
- Besoin de valorisation;
- Insécurité au sujet de sa propre orientation sexuelle.

Le plan social :

- Quête de pouvoir et de statut social (en rabaissant les autres pour établir sa supériorité ; élève à la recherche d'une place dans le groupe);
- Troubles de comportements.

Cette compilation expose trois aspects caractérisant les jeunes enclins aux comportements homophobes, dans les écoles étudiées :

- leur insécurité au niveau identitaire;
- l'importance de leur quête d'un statut social;
- le manque d'information au sujet de l'homosexualité.

L'intervention du personnel scolaire

Puisque l'objectif de GRIS-Québec est de démystifier l'homosexualité, notamment dans les écoles, il importe d'explorer la capacité des membres du personnel scolaire à intervenir en ce sens. Pour ce faire, nous avons soumis les participants et participantes à un nombre de questions qui nous ont permis d'apprendre que :

- 64 % des répondants et répondantes disent avoir une assez bonne image de l'homosexualité;
- une majorité des répondants et répondantes considèrent l'homophobie comme un problème beaucoup plus important hors des murs de l'école, comme dans la société québécoise en général (oui à 58 %), par opposition à leur classe (12 %) ou à l'école (27 %).
- 54 % du personnel participant dit parler d'homosexualité aux élèves (56 % des hommes et 53 % des femmes).

Ces interventions ont lieu :

- lors d'incidents de nature homophobe;
- lorsque la question de l'homosexualité est soulevée;
- dans le cadre d'un cours sur la sexualité.

Dans une majorité des cas, l'approche des intervenants et intervenantes est en réaction plutôt que préventive. Lorsque des élèves taxent un ou une de leurs camarades d'étiquettes tels que *homo*, *gai*, *lesbi*, *tapette* ou *fif*, la réaction de l'adulte en charge varie selon le lieu. Ainsi :

Dans la classe :

- 55 % disent demander que cessent les insultes;
- 42 % disent faire une intervention afin de démystifier l'homosexualité.

Dans la cour d'école :

- 66 % disent demander que cessent les insultes;
- 27 % disent faire une intervention afin de démystifier l'homosexualité.

Y a-t-il place pour discuter d'homosexualité et d'homophobie à l'école ?

- 86 % des participants et participantes à l'étude répondent par l'affirmative.

Voici les options citées par les participants :

a) ***L'approche passive*** prônée par les partisans et partisanes de l'approche qui consiste à en parler « lorsque l'occasion se présente »;

b) ***L'approche éducative et proactive*** qui consiste à provoquer les circonstances pour aborder le sujet.

Quant à l'espace désigné pour le faire, trois options se côtoient :

a) les cours de morale ou de F.P.S.;
b) tout autre cours (avec mention des cours de français et de biologie);
c) les ateliers parascolaires (généralement tenus sur les périodes du midi).

Obstacles à l'intégration du discours sur l'homosexualité et l'homophobie à l'école

Parmi les obstacles les plus souvent identifiés par les participants et participantes comme obstacle à l'intégration de l'homosexualité dans le programme scolaire, on note principalement :

- le manque d'ouverture des parents;
- le conservatisme de certains ou certaines collègues;
- le manque de temps (conséquence de la réforme scolaire et de programmes surchargés);
- le malaise des élèves (leur âge ou leur manque d'ouverture);
- les préjugés et l'ignorance;
- le contexte religieux (dans le milieu familial ou à l'école);
- l'absence de matériel pédagogique;
- le manque de compétence de la part de l'enseignant ou de l'enseignante.

En somme, l'enquête auprès du personnel scolaire :

- confirme la présence de l'homophobie dans l'école;
- suggère que celle-ci se manifeste plus particulièrement dans les rapports sociaux entre garçons;
- démontre une certaine sensibilité chez le personnel à détecter les manifestations de l'homophobie;
- suggère que l'« espace classe » ne serait pas le sanctuaire libre d'homophobie auquel on pourrait croire;
- indique que l'humour homophobe est utilisé par une minorité d'intervenants et d'intervenantes scolaires, mais principalement par des hommes;
- démontre qu'il y a une difficulté, chez les intervenants et intervenantes scolaires étudiés, à interpréter le sens et la valeur des mots employés dans le taxage à caractère homophobe;
- révèle qu'il y a un malaise chez les intervenants et intervenantes à s'impliquer dans la lutte contre l'homophobie, principalement par manque de connaissances et de soutien.

Conclusions de l'enquête

De façon sommaire, cette consultation nous apprend :

Volet élèves :

- que l'homophobie est toujours présente dans les écoles visitées;
- qu'un nombre important d'élèves démontrent une ouverture d'esprit potentielle à l'égard de l'homosexualité mais que celle-ci demeure très fragile (le pourcentage varie considérablement selon le contexte);
- que l'homophobie se manifeste davantage lorsque l'espace social et physique entre le sujet et la personne homosexuelle est restreint. (l'homophobie se manifeste afin d'établir une distance avec la personne homosexuelle);
- que les ateliers de démystification organisés par GRIS-Québec ont un impact direct et mesurable sur au moins 10 à 15 % des élèves rencontrés dont l'opinion de l'homosexualité négative, avant l'intervention, devient positive;
- que l'homophobie touche particulièrement les garçons présentant toute caractéristique associée à la féminité, sur les plans émotif, intellectuel et physique;
- que l'homophobie est utilisée par les élèves dans la gestion de leurs rapports sociaux (principalement, entre garçons, dans le but de marquer leur virilité en se dissociant de la féminité);
- que les ateliers de GRIS-Québec apportent à l'école un exemple positif de jeunes qui s'acceptent et s'épanouissent avec (et non malgré) leur « différence »;
- que plusieurs jeunes trouvent, dans les ateliers de démystification offerts par l'organisme, une information autrement difficile à obtenir (soit parce que non disponible dans leur environnement, soit parce qu'ils et elles sont trop timides pour aller la chercher).

Volet intervenants et intervenantes scolaires :

- qu'en dépit des codes de conduite et les politiques de respect mis en place, l'homophobie intervient toujours dans les relations entre élèves (encore une fois, principalement chez les garçons);
- que l'intervention pour mettre fin à ce type de discrimination ne fait pas l'unanimité chez le corps enseignant (tous s'entendent pour promouvoir le respect mais la réhabilitation de l'image de l'homosexualité n'est pas l'affaire de tous);
- que les enseignants semblent avoir du mal à cerner correctement l'ampleur du problème de l'homophobie (que plusieurs perçoivent davantage comme un problème social plutôt que d'ordre scolaire);
- que malgré une volonté généralement marquée chez les intervenants et intervenantes rencontrés de lutter contre l'homophobie, le malaise persiste chez plusieurs d'entre eux et elles à parler d'homosexualité avec les jeunes;
- que ce malaise serait principalement causé par un manque de formation et d'outils pédagogiques sur le sujet;
- qu'il existe dans chaque école un noyau d'intervenants et d'intervenantes désireux de s'impliquer pour mettre un terme à l'homophobie.

En dépit des progrès réalisés dans le milieu scolaire, l'homosexualité demeure un sujet délicat parce qu'il nécessite de chaque individu qu'il ou elle revoit ses idées et valeurs, à la lumière d'une information mieux éclairée. Une majorité des intervenants et intervenantes rencontrés ont clairement manifesté et démontré un désir de faire avancer les choses. Pour le reste et de leur propre aveux, il y a encore beaucoup de travail à faire. À cette fin, l'auteur propose quelques recommandations :

A) Aux écoles :

1) Qu'un ajout soit fait aux codes de conduite des écoles, au chapitre de la discrimination ou du harcèlement, afin d'y spécifier l'interdiction de discriminer ou de harceler sur des bases homophobes;

2) Que du temps de formation obligatoire soit octroyé à tous les enseignants, enseignantes, intervenants et intervenantes en milieu scolaire sur la sexualité, y compris l'orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité et bisexualité);

3) Qu'un espace soit réservé dans la grille-horaire de tous les élèves et de tous les niveaux pour la discussion et l'apprentissage sur la sexualité, y compris l'orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité et bisexualité);

4) Que soit augmenté, dans la mesure du possible, le ratio adultes \ élèves pour la surveillance des lieux les plus à risque d'incidents à caractère homophobe, dont la cour de récréation, la cafétéria et les corridors;

5) Que les chauffeurs et chauffeuses d'autobus soient sensibilisés à la question de l'homophobie afin que les cas d'indiscipline soient rapportés à l'école.

B) Au ministère de l'Éducation :

1) Qu'une visibilité importante soit enfin donnée à l'homosexualité :
   a) dans le programme scolaire par des activités encourageant la discussion;
   b) dans les manuels scolaires, en y intégrant des images (textes, exercices et illustrations) intégrant la réalité homosexuelle, afin qu'elle soit abordée au moins une fois dans un maximum de matières : cours de morale, lecture et composition française, cultures étrangères (cours de langues), cours d'histoire, arts plastiques, éducation physique, biologie, etc.

2) Que des fonds soient accordés afin de former obligatoirement les éducateurs, les éducatrices et les différents intervenants et intervenantes en milieu scolaire du Québec (tant ceux en devenir dans les universités et collèges que ceux en fonction dans les écoles) sur la question de l'homosexualité;

3) Que le travail des organismes communautaires oeuvrant pour la lutte à l'homophobie soit reconnu par le Ministère.

Sources

Banks, Christopher (2001) *The Co$t of Homophobia – literature review of the economic impact of homophobia on Canada*, Gay & Lesbian Health Services of Saskatoon.

Grenier, Alain A. (2004) *Rapport synthèse de l'enquête exploratoire sur l'homophobie dans les milieux jeunesse de Québec menée par GRIS-Québec*, GRIS-Québec, Québec.

Plummer, David (1999) *One of the Boys, Masculinity, Homophobia and Modern Manhood*, Harrington Park Press, New York.

À propos de GRIS-Québec

Démystifier l'homosexualité ça commence maintenant!
Vous croyez qu'il est important de lutter contre l'homophobie et de présenter une vision positive de l'homosexualité et de la bisexualité? L'important c'est d'en parler et nous pouvons vous aider!

Les activités de démystification de GRIS-Québec
Réalisées dans les écoles et les milieux jeunesse de la région de Québec, les interventions de GRIS-Québec sont données sous forme de témoignages par des bénévoles (un gars et une fille) spécialement formés pour répondre aux questions des jeunes sur l'homosexualité et la bisexualité.

Nous favorisons une formule d'intervention interactive ! Nos bénévoles démystificateurs spécialement formés par GRIS-Québec, principalement de jeunes adultes, gais, lesbiennes, bisexuels ou bisexuelles, partagent leurs vécus et connaissances sur l'homosexualité et la bisexualité de façon adapté au niveau d'apprentissage des jeunes.

GRIS-Québec a rencontré, depuis 1996, plus de **25 000 jeunes** dans la région de Québec.

C'est gratuit!

Aussi disponible : rencontres d'information de GRIS-Québec auprès des parents, des adultes et des professionnel(le)s.

Guide pédagogique : « Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école » - 15$
Un outil pour aider le personnel de l'éducation et les intervenants des milieux jeunesse à aborder les questions d'homosexualité et d'homophobie avec les jeunes. Pour commander ce guide, référez-vous à notre site web ou contactez-nous par téléphone.

Projets de lutte à l'homophobie
L'organisme tient à chaque année un événement pour la Journée nationale de lutte contre l'homophobie, le premier mercredi du mois de juin. GRIS-Québec offre aussi des services-conseils pour l'organisation d'une activité dans votre milieu. Divers projets de lutte à l'homophobie sont réalisés en collaboration avec nos partenaires. Consultez notre site web!

Réseau des Alliés
Ce projet se veut un moyen d'améliorer la santé et le bien-être des personnes GLBT en formant un réseau de professionnels et professionnelles de la santé, des services sociaux et de l'éducation, qui désirent s'identifier dans leur milieu de travail, sans égard de leur orientation sexuelle, comme étant des personnes ressources lorsqu'il est question d'accompagner et de soutenir les personnes GLBT. Pour y adhérer, contactez-nous!

L'Accès – Milieu de vie pour jeunes gais, lesbiennes et bisexuel(le)s de 14 à 25 ans
L'accès se veut un milieu de vie qui accepte les gens comme ils sont : un milieu ouvert, respectueux pour jeunes homosexuels, bisexuels ou en questionnement. Cet espace donne accès à un endroit pour s'exprimer, se faire respecter, se découvrir et rencontrer d'autres personnes qui vivent une situation similaire. Pour informations : 418-523-4808

Groupes OSER – Groupes de discussion pour les 14-18 ans et les 19-25 ans
Les groupes OSER (Orientation Sexuelle, Estime de soi, Respect) se veulent des rencontres où les jeunes peuvent partager leur vécu en lien avec leur orientation sexuelle. Pour l'horaire des groupes, contactez-nous ou visitez notre site web!

Comment lutter contre l'homophobie?

L'important c'est d'en parler et nous pouvons vous aider!

- Organisez une intervention pédagogique avec des gais, lesbiennes, bisexuels et bisexuelles du GRIS afin de démystifier l'homosexualité et la bisexualité auprès d'un groupe d'élèves.

- Offrez la formation Pour une nouvelle vision de l'homosexualité lors d'une journée de perfectionnement afin de sensibiliser le personnel de votre organisation à l'homophobie et aux réalités vécues par les jeunes homosexuels et bisexuels. Suite à cette formation, devenez membre du Réseau des Alliés du GRIS-Québec.

- Organisez une rencontre d'information avec GRIS-Québec auprès des parents et du conseil d'établissement.

- Organisez des activités sur les thèmes de l'homophobie ou de l'homosexualité.

- Incluez la diversité des orientations sexuelles dans vos activités.

- Procurez-vous notre guide pédagogique « Démystifier l'homosexualité ça commence à l'école ».

Je trouve ça bien car si quelqu'un est gai dans la classe, il voit que vous êtes heureux et qu'il peut l'être aussi.
Un garçon de 15 ans, École secondaire

Vous faites un bon travail. C'est la première fois, depuis que je suis à l'école qu'on parle d'homosexualité.
Un garçon de 17 ans, École secondaire

Je trouve ça correct qu'on parle des homosexuels dans les écoles, car les gens se font beaucoup écœurer.
Une fille de 16 ans, École secondaire

J'ai une amie qui est bisexuelle. Souvent, je ne sais pas comment réagir envers elle. Votre rencontre avec nous m'aide beaucoup.
Une fille de 14 ans, École secondaire

Vos commentaires sur votre vie personnelle marquent plus que les commentaires sur les gais et lesbiennes en général.
Une fille de 14 ans, École secondaire

Ce projet est financé dans le cadre de la Stratégie nationale pour la prévention du crime du gouvernement du Canada, en collaboration avec le ministère de la Sécurité publique du Québec.

Canada
Stratégie nationale pour la prévention du crime
Sécurité publique et Protection civile Canada

Québec
Institut national de santé publique
Ministère de la Santé et des Services sociaux
Ministère de la Sécurité publique du Québec

Nous remercions aussi les partenaires de la région :

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux
Québec
Capitale nationale

Pour commander le rapport synthèse complet, contactez-nous!

GRIS Québec
363, de la Couronne, local 202
Québec (Québec), G1K 6E9
(418) 523-5572
www.grisquebec.org

GRIS Québec
363, de la Couronne, local 202
Québec (Québec), G1K 6E9
(418) 523-5572
www.grisquebec.org

ISBN 2-923428-00-5